

Marc Perrenoud Trio

Two lost churches, plus condensé que le précédent album « Logo », et témoignant d'une cohésion instrumentale encore plus soudée, est un jalon évident de ce trio hors du commun vers sa maturité.

Si l'art de Marc Perrenoud a des airs de classicisme, il ne faut pas s'y méprendre. Plus que par facilité, c'est avec l'esprit du défi que le pianiste se frotte au trio Jazz et, sans le détourner radicalement de sa tradition, réexplore en profondeur l'équilibre de la formule. Il fallait deux musiciens aussi audacieux et intelligents que Cyril Regamey et Marco Müller pour comprendre la démarche, et l'habiter.

Les interprètes servent en effet la musique de Marc Perrenoud au plus juste de son originalité : magnifique travail de recherche commune autour d'un style impossible à étiqueter, puisé à des sources très éclectiques et profondément assimilées.

Ce sont peut-être d'abord des couleurs harmoniques très personnelles, à la fois rauques et chaleureuses. Enchaînements d'une grande subjectivité, à l'expressivité parfois étrange et grave, derrière la désinvolture apparente.

Une imagination volubile, débridée, tactilement virtuose, mais préférant à la froide perfection du technicien la folie joueuse de l'enfance.

Avant tout : le rythme. Trouvailles savoureuses, élaborées mais toujours spontanées, car bougeant depuis sous la ceinture, se renouvelant, se bousculant perpétuellement. De fait, on est très loin ici du « swing » à la « third stream », malgré un goût assumé et revendiqué pour le solo pianistique et les « tours de grille » :

Dans le trio de Marc Perrenoud, le rythme n'est presque jamais le seul soutien du propos mélodique : il assume sa pleine puissance autonome, et la batterie prodigieusement inventive de Cyril Regamey – énigmatique mutant, animal sauvage sur qui on aurait greffé un processeur informatique - dialogue avec le piano par strates combinatoires.

En s'alliant l'assise élégante, souverainement attentive de Marco Müller, la joute des deux hyperactifs ne succombe jamais à la griserie. Ils avaient besoin d'un ciment à la fois solide et souple, le contrebassiste leur offre sa sensibilité en prime.

Fort de cet équilibre vivant et homogène, le groupe explore et développe son étonnante dynamique de l'improvisation ensemble : pulsionnelle, intuitive, et cependant quasi-horlogère.

Big Pope – *Marc Perrenoud*

Un ample thème rhapsodique, comme pour préluder, soutenu par une rythmique africaine aux appuis décalés. La section improvisée, en prenant le parti de la rupture thématique, ouvre le champ à des glissements rythmiques jouissifs.

Autumn Leaves – *Joseph Kosma*

La chanson « standardisée » de Kosma dégouline de chutes de quintes harmoniques. Marc Perrenoud, qui a le sens de l'ironie, gomme le fameux système sentimental dans une pédale à sept temps obstinément virile. Un fantôme de Chopin guigne en réclamant un peu d'attendrissement, et l'improvisation pianistique revendique sa part d'humour. Mais quand Cyril Regamey ferme le bal, plus personne n'ose plaisanter !

Two Lost Churches – *Marc Perrenoud*

Belle musique à la gravité à peine masquée par une pudeur étrange. Nul pathos mais quelque chose de plus poignant : comme des variations interrogatives autour d'une absence.

Le chant simple et serein de Marco Müller emplit un instant ce creux chargé de mystère.

Gospel – *Marc Perrenoud*

Après « Two lost churches », un gospel tout sauf liturgique. Le trio sort la carte du groove sexuel jusqu'à l'indécence, par étapes, comme il se doit.

Swisswalk – *Marc Perrenoud*

Un petit suisse n'avait jamais marché aussi vite. Ou éventuellement un banquier genevois en retard, après avoir abandonné sa voiture dans les embouteillages.

Manta's Playground – *Marc Perrenoud*

Thème plein d'une mélancolie profonde. Avec une batterie active et presque volontaire, qui donne en semblant s'en désolidariser encore plus de poids à la plainte lancinante, encore plus de beauté à l'errance harmonique.

Elans brisés, hésitations entre amertume et tendresse, jusqu'au déchirement incrédule. Une supplique au ton troublant, à la fois parfaitement sincère et très distancié.

Corbin drive – *Marc Perrenoud*

Choral plein de ferveur et de générosité inquiète, posé sur une rythmique sur-énergique et quasi-funk. Des harmonies typiquement perrenoudiennes, faussement simples avec des empilements de tierces et de quarts. Un solo qui s'affole dans un subtil patchwork de registres : jeu, exaltation, essoufflement, ivresse virtuose.

You'd be so nice to come home to – *Cole Porter*

Le parcours de « Two Lost Churches » s'achève sur ce pied-de nez « old style » tout en naturel.

Sur une rythmique un peu trop scandée pour être honnête, un contrechant, empêcheur de tourner en rond plein d'ironie, prend une indépendance quasi abstraite. L'auditeur n'est pas dupé : il y a peut-être bien un peu de malice derrière la nonchalance, et, mine de rien, la boucle se boucle dans le vif de l'art du Trio de Marc Perrenoud :

Une liberté pleine d'ambiguïté et de richesse, traçant ses chemins en dehors des églises perdues.